

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTRÉAL, MARDI, 9 JUIN 1846.

No. 36

MISSION DU CANADA.

Lettre du R. P. Chazelle, de la Compagnie de Jésus, à M.M. les Membres du Conseil central de l'Œuvre de la Propagation de la Foi à Lyon.

SUITE ET FIN.

“ Ce ne fut qu'en 1830 qu'on vit, dans le Haut-Canada, des missionnaires hérétiques cherchant à convertir les sauvages. Ces missionnaires étaient des méthodistes. A peine ont-ils pu fonder trois établissements bien faibles. Mais, par leurs courses et leurs *Camp-Meetings*, ils ont obtenu une influence qui est devenue en quelques endroits un grand obstacle, le seul, à proprement parler, que nous présente le protestantisme. Car, avec toutes ses ressources, l'église d'Angleterre n'est point une rivale dangereuse. Nous ne lui demandons que la liberté, qui d'ailleurs nous est garantie par les traités les plus solennels.

“ Je ne saurais dire ce que le catholicisme a fait pour ces pauvres sauvages du Haut-Canada, pendant près d'un siècle, alors qu'ils étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui et qu'ils aimaient, en général, à se rappeler les *Robes-Noires*. Le diocèse n'avait point assez d'apôtres pour leur en envoyer. Voici seulement la septième année depuis que M. Proulx, prêtre canadien, rouvrit le premier une Mission indienne, et s'établit dans la Grande-Manitouline. Enfin, après bien des événements, nous que la Providence a appelés, nous voici heureux de ce que la porte nous a été ouverte. Il convient de dire un mot de nos vues, de nos désirs et de nos travaux commencés.

“ Sandwich est une paroisse presque entièrement composée de Franco-Canadiens. Elle fut divisée en deux il y a dix-huit ans. Ces deux paroisses, Sandwich et Amherstburg, sont les seules qu'il y ait dans toute cette partie du Haut-Canada qui est un pays de Mission. Sandwich et la ville du Détroit, capitale de l'état du Michigan, ne furent dans l'origine que deux villages sauvages. Les Jésuites y avaient réuni les Hurons catholiques, qui ne descendirent point à Québec après la sanglante catastrophe qui, jointe à la famine, détruisit presque toute cette nation puissante. Le dernier Missionnaire, le P. Pothier, mourut ici en 1781. Ses successeurs furent des prêtres de Québec. Mais déjà vers les dernières années du P. Pothier, presque tous les Hurons étaient partis.

“ Cette paroisse, appelée autrefois l'Assomption du Détroit, en nous offrant un ministère important à remplir auprès des catholiques d'origine française et des Irlandais du voisinage, devient le premier poste d'où nous nous élançons au-devant des tribus sauvages qui nous attendent.

“ Sandwich est situé à neuf milles du lac St-Clair et à soixante-quatorze du lac Huron, sur la rive gauche du fleuve du Détroit. La première Mission que nous avons fondée est dans une île, à l'entrée du lac St-Clair, appelée l'Île-du-Sud ou l'Île Walpole. Cette île n'est habitée que par les Indiens. Quoiqu'ils soient un mélange de diverses nations, ces sauvages sont prodigieusement unis dans un esprit de nationalité dont on ne trouve ailleurs aucun exemple. Ils se glorifient d'être les seuls des *Peaux-Rouges* qui soient restés fidèles aux coutumes de leurs ancêtres. Ennemis par conséquent de tout ce qui a l'apparence du christianisme, ils nourrissent et fortifient leur éloignement pour la prière et même pour la civilisation, par les pratiques habituelles de la jonglerie ou magie sauvage. Depuis près d'un an que nous sommes dans l'Île Walpole, le Seigneur nous a envoyé bien des épreuves, mais il ne nous a pas laissés sans consolations.

“ A vingt-cinq milles de l'Île Walpole, près du lac Huron, est ce qu'on appelle une *Réserve indienne*, c'est-à-dire une certaine étendue de terres que le gouvernement a laissée aux sauvages. Cette réserve est de quatre milles carrés sur la rive gauche du fleuve St-Clair. Les

methodistes y ont une mission établie depuis 1831. Là tous les ans au mois de septembre ou d'octobre, se renouvellent dans un *camp-meeting* les hurlements et les convulsions de la plus fanatique des sectes. Là, cependant, Dieu nous a aussi donné un petit troupeau de néophytes.

“ De Port-Sarnia à la plus grande des îles du lac Huron, appelée Manitouline ou Monitouline, la distance est d'environ deux cents milles. Cette île appartient aux sauvages. Le nombre de ceux qui l'habitent se monte à onze cents. Il y a cinq villages. Dans un seul, on voit des cabanes bien bâties, une église, une école, des ateliers; c'est celui où l'église d'Angleterre a réuni tous ses convertis. Il se sont pas plus de cent soixante, quoiqu'on donne un logement et d'autres gratifications à quiconque veut se faire protestant. Les catholiques ne reçoivent rien, et cependant ils sont près de sept cents. Vaste, riche et admirablement située pour des sauvages, la Grande-Manitouline pourrait être considérée comme une terre promise, où le Seigneur appelle les tribus algonquines dispersées et errantes. Il semble que leurs infortunes ont fait monter vers le ciel un long cri de détresse qui a touché le cœur de Dieu.

“ Depuis 1648, époque où les Jésuites fondèrent leur première Mission à Manitouline, que de changements sur l'un et l'autre hémisphère! Eh la grande île du lac Huron n'a pas changé! Ses rivages, ses forêts, ont conservé leur beauté primitive, et c'est la vieille race américaine qui l'habite encore. Les brillants steamboats et les hauts navires de tout genre qui sillonnent le lac Huron, ne l'ont point encore visité. Elle n'aime et ne reçoit que la petite barque, l'arbre creusé en canot et la nacelle d'écorce.

“ Au mois de juillet, époque des *Présents*, vous voyez ces canots arriver par centaines de tous côtés, principalement du lac Supérieur. Bientôt les tentes, les cabanes de joncs, de feuillage, sont élevées, et deux ou trois camps principaux existent sur les bords pittoresques de quelque baie. Vous apercevez bien, ici et là, quelques hommes et des choses qui annoncent la civilisation; mais ce n'est que comme un faible contraste. Le grand spectacle c'est la vie sauvage; en temps de paix et dans ses jours solennels. Alors la *Robe-Noire* peut, comme il lui plaît, se promener autour de ces camps, entrer dans les cabanes, s'asseoir sur la natte du chef; elle peut causer, prêcher, se faire toute à tous, sauvage même pour gagner les sauvages. Une chose néanmoins lui manque, une grande chose! le temps; car aussitôt que la distribution des présents est finie, cette foule se disperse. Cependant on conçoit les heureux résultats que le saint ministère peut avoir dans une réunion si nombreuse.

“ L'année dernière, le P. Choné s'y est trouvé avec M. Proulx. Il venait d'arriver de Sandwich. Depuis lors ce Missionnaire n'a cessé de travailler, non sans quelque succès, auprès de ses chers insulaires catholiques ou infidèles. Manquant presque de tout, il semble n'éprouver d'autre besoin que celui d'avoir des collaborateurs, parce qu'il voit ce qu'on peut espérer et ce qu'on devrait faire. Le Seigneur lui enverra sans doute bientôt des secours spirituels et temporels; son troupeau ira croissant, et la Grande-Manitouline deviendra le centre des Missions que nous avons à fonder. Tel est notre espoir.

“ Au sujet de ces Missions à fonder, je dois dire que Mgr. l'Evêque de Détroit, d'accord avec celui de Toronto, nous appelle au Saut-de-Sainte-Marie où nos Pères avaient jadis une chrétienté florissante. J'ajouterai que le même Prélat nous presse aussi d'aller sur le lac Supérieur, qu'il nous indique l'endroit où nous devons nous établir, et qu'il nous présente, avec quelques néophytes, une foule d'infidèle à qui il ne peut envoyer de Missionnaires. A cette invitation de Mgr. l'Evêque de Détroit répondent tous nos désirs; car les Missions dont je viens de parler, importantes par elles-mêmes, le deviendront surtout par celles qui en continueront la chaîne: elles doivent nous conduire bien loin. Quand, sur les bords de lac St-Clair, l'année dernière, nous